

## Ces rêves qu'on piétine

**Auteur** Sébastien Spitzer  
**Éditions** de l'Observatoire  
**Nombre de pages** 304

---

*Livre présenté par Marie-Danièle Veyres*

En lisant ce livre, vous vous direz peut être : « Encore un livre sur la seconde guerre mondiale ! » Oui c'est vrai mais c'est un livre vu sous un angle particulier : les derniers instants du régime nazi, avec une double vision : celle des bourreaux qui sentent leur pouvoir faiblir et celle des survivants qui font de leur lutte chaque instant.

L'auteur met sa plume au service d'une histoire terrible, dans un contexte que nous n'avons malheureusement pas fini de revisiter. Il ne s'agit pas de guerre ici : Ce sont des hommes dont on parle : ceux qui se sont comporté en bourreaux monstrueux et ceux qui se sont vus dénuer le droit de rester des hommes. Voilà toute l'histoire de l'humanité, et les écrivains auront toujours raison de n'avoir cesse de tenter de comprendre et de dénoncer.

1945, sous les bombardements dans Berlin assiégée, la femme la plus puissante du troisième Reich se terre, avec ses 6 enfants, dans le dernier refuge des dignitaires de l'Allemagne nazie, le bunker d'Hitler.

Magda Goebbels s'est hissée jusqu'aux plus hautes marches du pouvoir, sans jamais se retourner sur ceux qu'elle a sacrifiés. Aux dernières heures du funeste régime, Magda s'enfonce dans l'abîme avec ses secrets.

Au même moment, des centaines de femmes et d'hommes avancent sur un chemin douloureux, s'accrochant à ce qu'il leur reste de vie. Parmi eux, un homme porte sur lui les vestiges de quelques lettres écrites par un père désespéré à sa fille ;cet homme est mort dans les camps dès les premiers mois de guerre. Il est le père adoptif de Magda Goebbels : Richard Friedland. Des hommes et des femmes vont porter jusqu'au bout ce rouleau de lettres qui matérialise l'espoir au-delà de la mort, la vie malgré l'extermination.

L'écrivain va donc tisser ce roman entre eux. D'un côté, la folie des dirigeants nazis, de l'autre le courage des survivants. Au milieu, les milliers de morts, les milliers de torturés et, au bout, une lueur d'espoir, de liberté retrouvée pour quelques miraculés.

Je ne vous raconterai pas ce roman mais je vais essayer de situer les personnages principaux.

Qui est Magda Goebbels ?

Issue d'une union illégitime entre un ingénieur et une employée de maison. Plus tard sa mère épousa un riche commerçant juif nommé Richard Friedlhänder. Il accepta de reconnaître Magda comme étant sa propre fille. Elle devint alors Magda Friedländer. Il lui donna avec beaucoup de tendresse, la meilleure des éducations, dans la haute société bourgeoise. Puis elle épousa Joseph Goebbels, âme damnée d'Hitler et ministre de la propagande du régime nazi pendant le troisième Reich. Adhérant totalement au mouvement nazi elle s'attira la sympathie d'Adolf Hitler qui lui

octroya une place importante au sein du parti. Ses nouvelles responsabilités prirent le dessus sur tout le reste, quitte à renier sa propre famille. Elle fut la madone du troisième Reich, une égérie fanatique. Son ambition était démesurée. Elle n'hésita pas, pour rester la femme la plus influente du parti, à laisser éliminer son premier amour (juif et sioniste) et ne sauva pas son père adoptif, pris dans une rafle à Berlin et envoyé en camp de concentration. Elle incarna l'Aryenne parfaite et fit partie du cercle des intimes du Führer. Avec leurs six enfants, elle incarnait parfaitement le modèle de la femme germanique.

Mais dans le bunker d'Hitler à Berlin, elle sait que son monde s'écroule, que la défaite est là. Elle pense que « le monde qui va venir après le Führer et le national-socialisme ne vaut pas la peine qu'on y vive ». Alors elle n'hésita pas à tuer elle-même ses six enfants avant de se suicider avec son mari.

L'un des moments émouvants de ce roman raconte les lettres désespérées qu'aurait écrit son père adoptif à sa fille Magda. Oui c'est la fiction qui permet à l'auteur de faire revivre, en images claires, ce monde de noirceur. Oui, ces lettres sont inventées mais ce qu'il décrit est vrai. Ce sont les témoignages de la descente aux enfers, elles disent l'indescriptible, l'abomination. Elles montrent la rage de témoigner de l'ignominie. Mais Magda, bien sûr, ne les recevra pas.

Je vous lis quelques passages les plus forts de ces lettres.

« Ce monde que tu veux faire disparaître, c'est le nôtre, c'est le tien. Tu es le pire mensonge de ce siècle. »

Et après la mort de Friedländer, d'autres détenus témoigneront.

« Nous porterons ces lettres jusqu'à toi Magda Goebbels, fille de Richard Friedländer. Nous te tuerons de nos morts. »

Ainsi l'écrivain, par ses lettres, montre la rage de témoigner des déportés. Ces lettres apocryphes font l'originalité et la force de ce roman, l'espoir qu'enfin les voix des victimes parviennent aux oreilles du monde. Elles sont la mémoire des camps, le témoignage de leurs vies effacées.

Ce premier roman est à la fois passionnant et très riche. L'écriture est dense, sobre, sans emphase ni dramatisation à outrance. L'auteur mélange avec brio la petite et la grande Histoire. Les descriptions sans voyeurisme malsain, donnent l'impression de voir les personnages. C'est un roman très documenté, qui remet à hauteur d'hommes et de femmes l'Histoire en marche. Ce roman se lit sans difficulté. C'est un témoignage puissant sur la folie des hommes, sur un passé qu'il ne faut pas oublier.

Juste un fait pour conclure.

Ironie de l'histoire, les matières premières extraites dans les monts du Hartz, près du camp de Stöcken, par une main d'œuvre épuisée et condamnée d'avance à la mort, feront l'immense fortune de Harald Quandt et de ses descendants. Il était le fils de Magda et d'Herbert Quandt, son premier mari et riche industriel. Membre du parti nazi, il fournissait les piles Varta, indispensables pour l'armée du Führer. Ses enfants et petits-enfants possèdent aujourd'hui la plupart des actions BMW, et les usines de fabrication des piles Varta ! Ainsi la notion de vainqueurs et de vaincus est toute relative !

L'auteur a réalisé un travail considérable de recherche de près de trois ans.

La construction du livre est intéressante. Elle alterne deux mondes qui s'opposent et se croisent.

Roman parfaitement ciselé.  
Une belle écriture.  
Un grand roman.

---

**SÉBASTIEN SPITZER**  
*Ces rêves qu'on piétine*



LES ÉDITIONS DE  
L'OBSERVATOIRE